

13 mars 2016 - 5^e dimanche de Carême C
Évangile année A, résurrection de Lazare, Jean 11

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANÇOIS BIDAUD

3^{èmes} scrutins Monique et Sandra
Église Notre-Dame

Monique et Sandra, votre baptême est tout proche, et Dieu continue par ce scrutin à scruter ce qui dans votre vie a besoin d'être délié, tel Lazare sortant dehors du tombeau vers la vie, ce qui dans votre vie a besoin d'être affermi pour mieux entrer dans la foi au Christ, telle Marthe et Marie, traversant l'épreuve du deuil.

C'est dire qu'au fur et à mesure que Pâques approche, c'est bien la vie qui est en jeu.

C'est quoi la vie ? Quel sens donner à la vie alors que la mort survient comme un démenti à la valeur de la vie. Si la mort a le dernier mot, à quoi bon vivre ?

Jésus, face à la mort de Lazare, ne se dérobe pas. Son attitude peut déconcerter : il laisse la mort de son ami survenir, puis, il se décide à venir alors que Lazare est déjà mort, mais c'est pour mieux faire triompher la lumière, manifester qui il est lui Jésus, Fils de Dieu, empli de la gloire, de la vie du Père ; c'est pour donner à ses disciples d'entrer dans la foi.

Face au mystère de la mort, nous sommes bouleversés, questionnés, et Jésus en humain comme nous est touché par la détresse de cette famille en deuil. Il pleure. La mort nous touche tellement qu'en nous naissent cette incompréhension, cette révolte qui font obstacle à la foi.

Marthe tout comme Marie font ce reproche à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Oui, Dieu semble absent, silencieux quand survient la mort.

« Il a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Nous rêvons d'un Dieu Tout-Puissant qui interviendrait comme un super héros. Nous chérissons notre liberté, mais parfois, nous préférerions être des marionnettes que Dieu manipulerait nous délivrant de la maladie, de la mort quand elle vient.

Jésus ne se dérobe pas à ces questions, mais patiemment, progressivement comme avec la Samaritaine, comme avec l'aveugle-né, Jésus conduit Marthe et Marie à s'interroger jusqu'à se poser la question de la foi.

Il arrive, n'est-ce pas, qu'au moment d'un deuil, d'une épreuve, le doute peut laisser place à un chemin de foi.

Mais pour que cela soit possible, il faut Marthe et Marie, il faut une sœur, ce pourrait être un frère, qui met en relation avec ce Jésus qui nous rejoint discrètement dans l'épreuve. Il faut que quelqu'un délicatement, avec tendresse et miséricorde vienne dire comme Marthe à Marie, tout bas : « le maître est là, il t'appelle ». Le maître est là, au cœur de nos deuils, de nos échecs, de nos morts. Il est là, car dans quelques jours, lui aussi va être affronté à la mort, lui aussi va être bouleversé par ce qui lui arrive. Jésus n'empêche pas la mort, tel un super-héros, il la traverse avec nous, pour nous, en nous, pour nous donner d'entrer dans la Vie, dans la foi. Et si Jésus prie son Père sûr d'être exaucé, si Lazare sort du tombeau, c'est en signe que Jésus va resurgir de son tombeau. C'est signe qu'il va ressusciter grâce au Père dans l'Esprit-saint !

Monique et Sandra, Jésus vous redit « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra » et il vous demande, et je vous invite à laisser cette question résonner en vous dans les jours qui viennent : « Crois-tu cela ? » Crois-tu que Jésus est ressuscité ? Crois-tu que par le baptême tu vas vivre d'une vie nouvelle ? Crois-tu que par le baptême, tu vas vivre déjà en ressuscité ? »

Alors, il est temps d'entendre cette autre parole « Lazare, viens dehors » « Monique, viens dehors », « Sandra, viens dehors ». Laisse ces bandelettes qui te retiennent prisonnières, ces carcans qui t'empêchent d'avancer. Viens dehors, dans la lumière de Pâques. Viens dehors et l'Église répondant à l'appel du Christ ressuscité vous donnera, comme à Lazare, d'être déliées du mal et de vivre librement en filles de Dieu.